

Vers la fin du XVII^e siècle, quand les migrations continuelles de nos populations rurales furent arrêtées par des mesures restrictives, on vit commencer à se former des centres plus ou moins distincts pour certaines branches de l'industrie domestique. Ses produits suffisaient non seulement à satisfaire les besoins de la population russe, mais encore il en restait des excédants pouvant être exportés à l'étranger. Une notice de Kilburger, sur le commerce russe en 1674, insérée dans le «Büsching's Magazin für Historie und Geographie», nous apprend qu'à cette époque la Russie exportait des milliers d'archines de toile et de drap. Ces faits prouvent surabondamment que dès la fin du XVII^e siècle l'industrie domestique était déjà devenue une industrie sérieuse, qui occupait une population assez nombreuse, et dont l'objet était de pourvoir, non seulement aux besoins locaux, mais encore aux demandes de consommateurs éloignés.

Le choix de telle ou telle branche d'industrie dans les diverses localités tenait non seulement à la facilité que rencontraient les habitants d'avoir sous la main les matières premières indispensables, — mais en partie aussi aux conditions du marché, et parfois même un peu au hasard. Dès qu'un produit industriel quelconque trouvant un débouché rapide et facile venait à surgir dans une localité, toute la population locale qui jusqu'alors n'avait pas eu d'occupations industrielles, — ou qui du moins n'en avait pas trouvées d'avantageuses, se livrait à ce travail nouveau. La simplicité des procédés employés dans la fabrication, et la facilité avec laquelle les Russes passent d'un métier à un autre, facilité qui tient un peu au caractère national et qui a été si justement appréciée par le baron de Haxthausen, — concouraient admirablement à préparer cette transition. Bientôt la nouvelle industrie s'acclimatait et devenait héréditaire dans la localité, y acquérait une certaine renommée et finissait par y attirer les principaux spéculateurs et marchands.

C'est ainsi qu'à des époques différentes surgirent, comme nous le verrons dans la suite, de nombreux foyers d'industrie domestique, tels que Sélo Vélikojé, pour l'industrie linière, Ivanovo, pour les cotonnades, Ouloma, pour la clouterie, Toula, Pavlovo et Worsma, pour la coutellerie et la serrurerie, Guejèle, pour la poterie, Cholouj, pour l'imagerie, et bien d'autres encore.

Il faut bien reconnaître que toutes les branches de l'industrie domestique n'offraient dans le principe aucune trace de progrès, mais qu'elles semblaient au contraire frappées de stagnation par l'effet d'une routine inintelligente et grossière. Jusqu'à l'époque de Pierre le Grand il ne fut fait en Russie que peu d'essais d'établissement de grandes fabriques.

Les mesures artificielles et énergiques que sut employer le grand réfor-